

Esther Baiwir

(Université de Liège) :

***Les Éléments espagnols de Jules Herbillon dans les notices
étymologiques du TLF(i)***

(communication présentée lors de la Journée d'étude « Lexicographie
historique française : autour de la mise à jour des notices étymologiques du
Trésor de la langue française informatisé » [Nancy/ATILF, 4 novembre 2005])

Date de mise en ligne : 2 mai 2006

Article à citer comme suit :

Baiwir, Esther (2006). « Les *Éléments espagnols* de Jules Herbillon dans les notices étymologiques du TLF(i) », in : Buchi (Éva) (éd.), *Actes de la Journée d'étude « Lexicographie historique française : autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé » (Nancy/ATILF, 4 novembre 2005)*, Nancy, ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), publication électronique (<http://www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Baiwir.pdf>), 5 pages.

Les *Éléments espagnols* de Jules Herbillon dans les notices étymologiques du TLF(i)

Esther Baiwir (Université de Liège)

1. Introduction

Les travaux de Jules Herbillon ont été, dans l'ensemble, bien accueillis par le public savant et soigneusement dépouillés par la lexicographie scientifique, en particulier par le FEW. Un ouvrage, cependant, semble ne pas avoir eu l'écho qu'il méritait : il s'agit de ses *Éléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas* (Herbillon 1961 ; cf. Boutier 2005 : 67). Nous nous proposons ici de montrer comment le TLF a employé cette source et comment l'exploitation de celle-ci pourrait être optimisée dans l'optique d'une mise à jour des notices étymologiques du TLFi (cf. Buchi 2005).

Jules Herbillon (1896–1987) est un chercheur belge passionné et infatigable, qui a commencé à publier dans le domaine des lettres wallonnes dans les années 1930. Il a eu une carrière longue, et une bibliographie riche et diversifiée (cf. Boutier *et al.* 2005). Il est l'auteur, entre autres, d'une longue suite d'études toponymiques sur la Hesbaye, d'un traité sur les noms de famille belges, de notes sur divers sujets de folklore, et surtout, de deux travaux majeurs dans le domaine lexicologique : le premier, sous forme de compte rendu, porte sur les éléments d'origine néerlandaise du wallon liégeois (Herbillon 1950–1953, cf. Germain 2005 : 73), et l'autre, sur les hispanismes du wallon et du français des anciens Pays-Bas (Herbillon 1961).

Ces anciens Pays-Bas, bourguignons jusqu'en 1555, correspondent aujourd'hui approximativement aux Pays-Bas, à la Belgique (à l'exception de la Principauté de Liège), au Luxembourg et à la Flandre française. En 1506, leur souverain est Charles Quint. Lorsque celui-ci accède, en 1516, au trône d'Espagne¹, les Pays-Bas bourguignons et l'Espagne sont donc réunis sous la même couronne. Mais c'est en 1549 que Charles Quint décrète l'union définitive des 17 provinces des Pays-Bas aux possessions espagnoles. Trente ans plus tard, les provinces septentrionales de ces Pays-Bas quittent le giron de l'Espagne pour devenir les Provinces-Unies. Les Pays-Bas du sud — nos régions — restent espagnols jusqu'en 1713, date à laquelle ils deviennent autrichiens².

Convaincu que cette présence espagnole de près de deux siècles devait avoir laissé des traces dans le wallon, Jules Herbillon a dépouillé nombre de documents non littéraires tels que les publications de la Commission royale d'Histoire, celles de la Commission pour la publication des anciennes lois et ordonnances, les cartulaires d'établissements espagnols ou diverses correspondances (Herbillon 1961 : 17).

Il s'avère que les emprunts à l'espagnol ont été plus nombreux que l'ont pensé nombre d'historiens et de linguistes, principalement, comme on peut s'en douter, dans les domaines militaire et administratif. Mais peu se sont maintenus jusqu'aujourd'hui. L'auteur examine différents cas, portant son attention tant au dialecte wallon qu'au français de cette période, puisque « c'est dans les textes français qu'il fallait chercher les premières mentions des termes passés en wallon » (Herbillon 1961 : 17).

¹ Il régna en effet à la place de sa mère, Jeanne la folle, héritière de ses parents Ferdinand II d'Aragon (1452–1516) et Isabelle I^{re} de Castille (1451–1504), les *Rois catholiques*.

² Par le traité d'Utrecht, qui met fin à la guerre de succession d'Espagne. Notons que la principauté de Liège reste indépendante tout ce temps et jusqu'en 1795, date de son incorporation à la République française.

Parmi les 212 entrées de l'ouvrage de Jules Herbillon, 39 semblent avoir été exploitées par les rédacteurs du TLF³. *Semblent*, car si la majorité l'a été à bon escient⁴, il convient de relever certaines curiosités. Plusieurs catégories de « problèmes » apparaissent. Lorsque notre ouvrage est mentionné (*cf.* ci-dessous le paragraphe 2), il l'est parfois sans raison (v. le cas de *zabre*), parfois sans avoir été exploité complètement (v. les cas de *duc* et *capilotade*). Lorsqu'il n'est pas mentionné (*cf.* ci-dessous le paragraphe 3), il conviendrait de l'ajouter (v. le cas de *patagon*) et d'enrichir la documentation du TLFi (v. les cas de *floche* et *tabac*). La consultation de la monographie d'Herbillon permet aussi de corriger le classement d'un mot (*canasse*) dans l'article *-ace, -asse*.

2. Articles où les *Éléments espagnols* ont été mal utilisés

2.1. *Capilotade*

Selon le TLF(i), le substantif *capilotade* présente essentiellement trois sémantismes : le sens étymologique : « ragoût fait de restes de volailles ou de viandes déjà cuites » (A.) ainsi que deux sens métaphoriques : « mise en pièces de manière à produire une impression de mélange confus, de gâchis » (B. 1.) et « mise en pièces, produite par des coups et blessures » (B. 2.).

Herbillon nous propose une attestation de *circa* 1580 de ce mot : « il les vous détaille par le menu, comme un cuisinier sa capirottade ». Celle-ci a plusieurs intérêts, à commencer par la forme du lexème qu'elle illustre, qui est très proche de l'étymon espagnol *capirotada* subst. fém. « hachis de viande ; pâte à frire » (attesté depuis *ca* 1330, DCECH *s.v.* *capa*). Le contexte dans lequel elle apparaît n'est pas moins intéressant, car il semble faire le lien entre le sens premier et le sens « mélange confus ». Du reste, si l'on consulte la source à laquelle Herbillon a pris cette mention, le contexte élargi vient confirmer cette impression :

Et de fait il y a du passe-temps à ouïr ce perroquet desgoïser son ramage, au regard de la diversité de la foy, qu'il forge entre eux, faisant un amas de diverses sectes de Lutheriens seulement : Car il les vous détaille par le menu, comme un cuisinier sa capirottade, *En vrais Lutheriens, en Demilutheriens, Antilutheriens [...]* (Marnix de Sainte-Aldegonde 1857 : 1 : 73).

2.2. *Duc d'Albe*

La notice bibliographique de l'article *duc*¹ du TLF(i) renvoie aux pages 72-73 des *Éléments espagnols*, où est traitée la locution nominale délocutive *duc d'Albe* « pilotis qui, dans un chenal maritime, délimitent le passage navigable ». Le duc d'Albe, Ferdinand Alvarez de Tolède (1507—1582), général de Charles Quint puis de Philippe II, fut envoyé en 1566 aux Pays-Bas, pour y réprimer l'insurrection. Il fut réputé pour sa grande cruauté. D'après Herbillon, l'emploi de ce nom est sans doute un « souvenir des grands travaux militaires à l'embouchure des cours d'eau, notamment à Anvers, à l'époque espagnole [...] : piquet solide autant que le duc était dur et obstiné, ou bien piquet qui, vu de loin, ressemblait

³ Notre ouvrage est cité dans la bibliographie ou la partie « Étymologie et histoire » des articles *alcade*, *alguazil*, *avantager*, *basin*, *bizarre*, *bizarrerie*, *bombasin*, *bureau*, *capilotade*, *caracole*, *castagnette*, *cavalerie*, *compliment*, *consul*, *cortès*, *cueillette*, *daube*, *déchargeur*, *dépositaire*, *duc*, *escorte*, *estacade*, *estrade*, *facteur*, *fomenter*, *front*, *gentilhomme*, *hâbler*, *infant*, *-te*, *junte*, *patache*, *pourvoyeur*, *-euse*, *posada*, *préside*, *prévention*, *soldatesque*, *subrécargue*, *violon* et *zabre*.

⁴ C'est le cas de *alcade*, *alguazil*, *caracole*, *compliment*, *cortès*, *daube*, *estacade*, *posada*, *soldatesque* (erreur de pagination : 108 et non 107) et *subrécargue*. Citation sans exploitation, mais ceci à juste titre : *avantager*, *basin*, *bizarre*, *bizarrerie*, *bombasin*, *castagnette*, *cavalerie*, *consul*, *cueillette*, *déchargeur*, *escorte* (même si la pagination est trop étendue), *estrade*, *facteur*, *fomenter*, *front*, *gentilhomme*, *hâbler*, *infant*, *-te*, *patache*, *préside*, *prévention* et *violon*.

à une maigre tête humaine émergeant d'un manteau à l'espagnole » (Herbillon 1961 : 73)⁵. Herbillon cataloguait l'expression comme appartenant au français de Belgique, mais il semble que ce ne soit plus le cas à l'heure actuelle. Elle n'est en tout cas pas signalée comme telle par le Petit Larousse 1994 (pour lequel il s'agit d'un terme « maritime ») ou 2005 (qui préfère l'étiquette « travaux publics»). On peut donc se demander si, bien qu'appartenant à un vocabulaire technique, cette locution ne mériterait pas de figurer dans le TLF(i), à l'article *duc*¹. Toutefois, tant que ce n'est pas le cas, la mention d'Herbillon dans la bibliographie de l'article semble peu pertinente.

2.3. *Zabre*

Dans la notice bibliographique de l'article dédié à *zabre* subst. masc. « insecte coléoptère qui cause des dégâts aux cultures céréalières », analysé comme un emprunt au latin scientifique à étymologie lointaine inconnue, le TLF(i) cite « HERBILLON (J.), *Élém. esp. en wallon...* Liège, 1961, p. 114 ». Or la consultation de l'ouvrage fait apparaître que ce dernier n'apporte pas d'attestation pour le nom d'insecte, mais pour un homonyme : *zabre* subst. fém. « petit navire de cabotage » (*ca* 1606 ; emprunt à l'espagnol *zabra* « sorte d'embarcation », attesté depuis *ca* 1270, DCECH ; cf. Steiger in FEW 19, 209a, ZAURAQ 2). Il convient donc de supprimer le renvoi à Herbillon, car on ne connaît pas de lien étymologique entre les deux lexèmes.

3. Articles qui gagneraient à être enrichis par les *Éléments espagnols*

3.1. *Floche*

D'après le TLF(i), *floche*¹ adj. « mou, flasque », daté de 1611 (Cotgrave : *soye floche*), serait arrivé dans la langue française « dans le syntagme *soie floche*, de l'a. gasc. *floche* [...] lui-même de l'adj. lat. *fluxus* ». Or, l'adjectif se retrouve dès 1567, en emploi libre, dans la *Correspondance du cardinal de Granvelle* : « Briccius y a esté fort floche » (Pouillet 1880 : 2 : 240, 550 et fréquemment). Qui plus est, on rencontre l'adverbe *flochement* dès 1559 et le verbe *s'afflocher* dès 1562 dans la *Correspondance de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II* (Herbillon 1961 : 80). Selon Herbillon, l'adjectif *floche* des Pays-Bas, sur lequel ont été formés ces dérivés, aurait été directement emprunté à l'espagnol, ainsi que picard *floche* « flasque, lâche » (Delmotte 1907-1909). Si le lexème *floche* de France et celui des Pays-Bas ont historiquement des parcours différents, on peut supposer que dans un second temps, ils se seront renforcés mutuellement. En tout état de cause, la mention de 1567, largement antérieure à celle donnée par le TLF(i), mériterait d'être signalée.

⁵ Selon d'autres sources, ce serait au Portugal que « le Duc d'Albe faisait amarrer ses navires à des pieux en bois fichés dans le sol en bordure du Tage. Ces pieux étaient décorés à ses couleurs et étaient signalés par une lanterne. Cette méthode d'amarrage a été reprise dans d'autres cités, et notamment à Venise pour amarrer les gondoles. Initialement prévus pour l'amarrage, les Ducs d'Albe ont vu leur utilisation étendue ensuite à l'accostage » (Francis Sabo, thèse d'Ingénieur des Arts et Métiers publiée à Bordeaux, citée sur www.marine-marchande.com, mais non retrouvée).

3.2. Patagon

Notre ouvrage mériterait de figurer dans la bibliographie de l'article dédié à *patagon*² subst. masc. « ancienne monnaie d'argent espagnole ». En effet, sous la forme *patacon*, Herbillon propose diverses attestations, entre 1578 (la première, issue de BTD 19, 1955, est reprise par le TLF[i]) et 1647.

3.3. Tabac

L'histoire de *tabac*, dans le sens « produit manufacturé, vendu sous diverses formes, fabriqué à partir des feuilles de tabac séchées et préparées pour fumer, priser ou chiquer », est un cas curieux. Si la première attestation du TLF(i) date de 1629, Jules Herbillon relève, quelques années plus tard (1635), une variante formelle *toubac* : « prennant du toubacq et en donnant à la sentinelle » (Vincart 1635 : f^o 7). On retrouve cette voyelle initiale *ou-* dans le wallon *toûbak*, féminin à Liège, masculin ailleurs. L'auteur explique que cette forme féminine du liégeois se « présente comme un emprunt au néerl. mérid. *toebak* », lui-même considéré comme un emprunt direct à l'espagnol. « L'histoire du mot refléterait l'histoire du produit, introduit dans les ports d'Anvers et des Pays-Bas septentrionaux [...] ; c'est de ces ports qu'il a gagné la Wallonie » (Herbillon 1961 : 111). L'origine directe du français *tabac* « produit manufacturé, fabriqué à partir des feuilles de tabac séchées et préparées pour fumer, priser ou chiquer » pourrait donc être le substantif néerlandais. Cette possibilité mériterait en tout cas d'être mentionnée dans l'article du TLFi.

3.4. Canasse

On peut penser que l'espagnol *canastro* subst. masc. « panier [...] dans lequel on expédie le tabac d'Amérique », que l'on retrouve dans le wallon *canasse* « mauvais tabac », emprunté au néerlandais *kanaster*, a suivi le même chemin que *tabac*. Le chaînon manquant de ce parcours sémantique nous est sans doute fourni par le picard *canasse* « sorte de tabac en feuilles filé et roulé en corbeille ronde, creuse dans le milieu » (Hécart 1834). Par extension, le mot wallon signifie aussi « camelote », « haridelle, mauvais cheval efflanqué » ou encore « gens de bas étage ». Ainsi s'éclaire le mot relevé dans l'article du TLF(i) consacré au suffixe à valeur augmentative ou péjorative *-ace*, *-asse* (issu du latin *-ACEA* ou *-AX*, *-acis*) : *canasse* « gens de bas étage ». Étant donné qu'il s'agit d'un emprunt à l'espagnol, il conviendrait plutôt de classer ce mot dans les « finales homophones », sous B. dans la rubrique « Étymol. et Hist. », avec les autres mots d'origine espagnole que sont *calebasse*, *mélasse* et *pinasse*.

4. Conclusion

Le TLF(i) est une source inouïe pour toute personne s'intéressant à la langue française. Mais contrairement à d'autres « monuments » lexicographiques, le TLFi se veut désormais évolutif. Dès lors, c'est à chaque utilisateur d'y apporter des éléments neufs susceptibles d'y être intégrés, glanés au fil de ses lectures. C'est très modestement ce que nous espérons avoir accompli en dépouillant ce petit livre de Jules Herbillon.

5. Références bibliographiques

Boutier, Marie-Guy (2005) : Jules Herbillon étymologiste. In : Boutier *et al.* 2005 : 57-68.

Boutier, Marie-Guy, Jean Germain, Jean Lechanteur, Jean-Marie Pierret, Martine Willems (2005) : *Jules Herbillon (1896–1987) ou la quête inlassable de l'origine des mots wallons*. Liège : Société de langue et littérature wallonnes.

BTD = 1927–. *Bulletin de la Commission royale de Toponymie & Dialectologie*. Bruxelles.

Buchi, Éva (2005) : Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé*). In : *Estudis romànics* 27, 569-571.

DCECH = Corominas, Joan, José A. Pascual (1980–1991). *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* (6 vol.). Madrid : Gredos.

Delmotte, Philibert (1907–1909 [1812]) : *Essai d'un glossaire wallon [de Mons]*. Mons : Louis Bolland.

FEW = Wartburg, Walther von (1922–2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (25 vol.). Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle : Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.

Germain, Jean (2005) : Bibliographie de Jules Herbillon. In : Boutier *et al.* 2005 : 69-97.

Geschiere, Lein (1950) : *Éléments néerlandais du wallon liègeois*. Amsterdam : Noord-hollandsche Uitgevers Maatschappij.

Hécart, Gabriel-Antoine-Joseph (1834³ [1812¹]) : *Dictionnaire rouchi-français*. Valenciennes : Lemaitre.

Herbillon, Jules (1950–1953) : Compte rendu de Geschiere 1950. In : *Les Dialectes belgo-romans* 8, 16-26 ; 65-89 ; 183-196 ; 9, 32-53 ; 124-144 ; 10, 75-107.

— (1961) : *Éléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas*. Liège : George Michiels.

Marnix de Sainte-Aldegonde, Philippe de (1857) : *Œuvres : Tableau des différends de la religion* (4 vol.). Bruxelles : Fr. van Meenen.

Petit Larousse 1994 = (1994) : *Le petit Larousse illustré 1994*. Tournai : Casterman.

Petit Larousse 2005 = (2005) : *Le petit Larousse grand format 2005*. Paris : Larousse.

Pouillet, Edmond (éd.) (1877–1896) : *Correspondance du cardinal de Granvelle, 1565–1586* (12 vol.). Bruxelles : Hayez.

TLF = Imbs, Paul, Bernard Quemada (dir.) (1971–1994) : *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)* (16 vol.). Paris : Éditions du CNRS/Gallimard.

TLFi = CNRS/Université Nancy 2/ATILF (2004) : *Trésor de la Langue Française informatisé* (cédérom). Paris : CNRS Éditions (version Internet : <http://stella.atilf.fr>).

Vincart, Jehain Anthoine (1635) : *Relation et comentaire des Succes de l'Armee de Sa Ma^{te} [...] de ceste campagne de 1635 [...] presente Jehain Anthoine Vincart* (manuscrit). Belœil : Archives du Prince de Ligne.